

MANFRED EISENBEIS

**MÉDIACULTURES:
CONDITIONS NOUVELLES DE CRÉATION
ET DE FORMATION ARTISTIQUES**

Chers amis, nous avons été suffisamment stimulés, ce matin et hier après-midi, par des projections vidéo pour entrer directement dans un dialogue, dont je dirais qu'il ne sera pas trop formel, sur des questions relatives à l'enseignement. Celui qui veut renouveler doit aussi penser à la fonction de l'enseignement, de la formation tout court.

Premier rectificatif: je suis tout simplement enseignant dans cet établissement que j'ai, par contre, créé il y a trois ans. Et ça, c'est très caractéristique: une institution vit, ce n'est pas l'apanage de quelqu'un de créer une institution avec des fonds publics et de la diriger jusqu'à la fin de ses jours, non. Ça fait partie de la dynamique sociale et culturelle même d'une création nouvelle, qui implique changement, renouvellement, débat, et ainsi de suite.

Je crois que c'est un rêve de vouloir créer sans qu'il y ait conflit, d'ailleurs. C'est faire preuve d'une naïveté qui ne mène pas loin. Le Bauhaus, l'École d'Ulm étaient des foyers de création dont l'influence a été quasiment mondiale, mais c'étaient aussi des foyers de conflits intellectuels, et c'est pour cela que je pense que qui dit culture dit changement et conflit.

Mais dans ce champ conflictuel que nous avons défini comme le thème de ces Colloques depuis dix ans, dans ce lieu magnifique et grâce à Rinaldo Bianda et René Berger ... cette transformation profonde qui crée non seulement des états euphoriques mais aussi un malaise profond. C'est pourquoi je résiste un peu à l'euphorie des systèmes nouveaux, car nous avons précisément remarqué qu'une pensée d'une trop grande cohérence ne porte pas loin. Elle ne reflète pas la complexité de la vie sociale et culturelle, surtout pas à l'échelle mondiale. Parce qu'aujourd'hui, les phénomènes médiatiques, ça se discute, ça se traite à l'échelle mondiale. Donc, ce à quoi nous pouvons contribuer avec des modèles de pensée, des modèles de pratique, c'est apporter une contribution au dialogue auquel participent tant d'hommes compétents, tant de créateurs et de scientifiques. Il y a parfois même des expériences extraordinaires qui échouent dans ce processus qui

comporte aussi certaines brutalités.

La création d'une institution, ce n'est donc pas le Paradis. C'est un travail intense, conflictuel, extrêmement riche et surtout indispensable. A propos des limites des réformes que mon collègue Monnier-Raball a déjà évoquées, je pense effectivement que, dans des institutions, une réforme permanente et un haut niveau de conflits risquent de tuer la vie sociale et une certaine cohésion, une certaine conscience de ce qui est indispensable aussi pour la création.

Les académies d'art classique se transforment donc, bon gré mal gré, et je trouve cela excellent. Par contre, la volonté de créer une nouvelle situation, un nouveau lieu, des conditions quasiment d'écologie, "the ecology of mind", j'ai pensé ce matin, quand notre collègue parlait de certaines données de la société médiatique, que créer un espace dans lequel peuvent évoluer une pensée et une pratique artistiques nouvelles, c'était la tentative de Cologne. J'ai peut-être été trop bref sur la genèse de ce projet. J'en dis quelques mots pour en parler ensuite au niveau des structures, de la conception etc. La genèse est très simple, et liée d'ailleurs, d'une certaine manière, à un colloque organisé avec la participation de René Berger, de Madeleine Gobeil et de l'UNESCO à Offenbach. On avait créé une structure de recherche médiatique qui investiguait les conséquences culturelles des nouveaux médias. Nous avons essentiellement travaillé sur la télématique, sur la vidéo et quelques autres thèmes, par exemple la répercussion des technologies médiatiques sur le musée et sur la mémoire collective. Ce colloque s'est intéressé aux arts visuels à l'ère électronique, a amené un certain nombre de décideurs, de responsables qui étaient stimulés, sinon enthousiastes, à une nouvelle approche de la création dans ce contexte d'une culture médiatique. Ce qui nous a conduits, ma femme et moi, à Cologne, où nous étions chargés de créer cette nouvelle institution. Un dialogue très intense, en trois étapes, a réuni, autour d'une table, une cinquantaine de collègues de toutes les disciplines, dialogue qui a abouti à un projet de base. Ce projet de base, nous l'avons affiné, développé et person-

nalisé parce que le papier de ma concrétion, d'abord par les personnes ... Les gens, les collègues artistes et scientifiques sont peut-être les plus difficiles à trouver pour un projet nouveau. Il s'agissait d'une dizaine de personnes, qui sont prêtes à construire, autour d'une conception de base, une maison pour une idée, parce que les idées qui n'ont pas de lieu sont difficiles à gérer, surtout pour la formation.

Malgré nos intentions de mettre les technologies électroniques au service de l'enseignement à distance, de réseaux interactifs etc, il faut, à mon avis, des lieux. Nous avons trouvé un endroit du 13^e siècle, avec des fresques datant de sept cents ans. C'est déjà presque un programme pédagogique! L'image qui a traversé sept siècles, qui avait stimulé un dialogue avec des générations et des générations, cette image confrontée à l'image éphémère et fluide, c'est une expérience très importante et nous sommes très heureux d'être dans ce lieu.

Le concept était donc de créer une institution, quasiment un laboratoire culturel. Certaines idées de base créent la dimension **programmatische**, mais dans laquelle s'élabore quelque chose. Parce que cette jeune génération de post-gradués - notre option était de faire un programme pour des post-gradués, un troisième cycle - amenait avec eux un bagage important.

Nous avons actuellement 90 étudiants, venant d'horizons et de disciplines très divers: architecture, art plastique, design, littérature, théâtre, musique, électronique, cinéma, vidéo, informatique, et ainsi de suite, en proportion bien sûr différente. Mais malgré cela, tous ces jeunes collègues poursuivent leur biographie, élaborent leur projet, au sens large et précis du terme, à savoir leur projet de vie, liant leur discipline de base à la problématique médiatique. Pour l'architecte, c'est aussi bien l'assistance à la conception que la simulation. Pour l'homme de théâtre, c'est la scénographie électronique et la virtualité comme thématique-clé, pour le designer ce sont des espaces de communication, pour le graphiste c'est l'interactivité ou la publication électronique. Dans cette diversité de projets qui s'inscrivent dans l'espace, guidés par une idée - cette idée s'appelle médiaculture - se rencontrent

des êtres qui n'ont pas besoin d'un cursus très élaboré. Il y a un cursus de base pour ceux qui viennent, regroupé en trois dominantes.

Les trois dominantes sont le cinéma et la télévision, le design médiatique et l'art médiatique. L'essentiel des travaux se réalise autour des projets, soit avec les enseignants, soit élaboré dans un groupe d'étudiants. Nous avons eu d'excellents résultats, justement au niveau de l'interaction entre scientifiques, informaticiens, physiciens et artistes. Je vois notre ami de l'Ars electronica, dont nous venons de parler. Ils ont reçu le Prix Ars electronica pour le travail important d'un espace acoustique interactif, un espace acoustique virtuel. Il y a donc de premiers résultats encourageants. Mais comment évaluer une telle situation? Je crois que l'enseignement, et c'est peut-être là l'essentiel de ce métier: enseigner (quoi enseigner, d'ailleurs, dans un tel contexte?), ça porte des fruits souvent très longtemps, ce ne sont bien sûr pas des examens immédiats. C'est-à-dire que l'influence exercée par un tel lieu, par une telle forme de vie commune, de travail commun, c'est un impact qui peut porter des fruits dix ans plus tard. On reste toujours là dans une situation qu'on ne peut pas évaluer complètement. Mais les trois hypothèses de base: être interdisciplinaire, être multimédiatique, pas focalisés comme les écoles de cinéma (c'est un médium), et être international s'est avéré tout à fait approprié et intéressant.

Le programme avec les postgradués est complété par un programme de "fellowship". Nous avons quasiment en permanence six "fellows" venant de disciplines et horizons très divers et d'institutions, depuis MIT jusqu'à une école d'art du Maroc, etc., donc toutes les cultures, toutes les disciplines. Ces deux choses ensemble créent une grande intensité de travail.

Peut-être un mot sur la décision de créer des laboratoires extensifs, qui a été prise dans le souci d'une certaine indépendance. Au départ, on a modélisé les trois options sans équipement, seulement un lieu de réflexion au moment de la maturation de la pensée, puis le passage à l'acte avec des laboratoires existants. C'est une hypo-

thèse un peu ascétique par rapport à la technologie. Nous l'avons quittée rapidement parce que, souvent, pour l'utilisation des équipements extérieurs, le temps est trop court, le budget est très important. Nous avons finalement opté pour une solution moyenne: un bon équipement, mais pas excessif, un équipement à renouveler ou à compléter tous les deux ans. Notre option se cristallise dans un laboratoire télématique et média interactif, dans un important laboratoire d'infographie, d'informatique, dans un laboratoire d'holographie, dans un studio vidéographique bien équipé, dans un studio audio et musique. Ce n'est pas beaucoup, c'est un volume d'investissement de 15 millions de Mark - je le cite à titre de référence - mais sans bâtiment parce qu'on a loué le bâtiment. Dans une prochaine période, c'est-à-dire à partir de l'année prochaine, nous allons créer le premier et le deuxième cycle basés sur cette expérience. C'est là une problématique essentielle, je pense que c'était une excellente idée de la mettre à l'ordre du jour, et je pense qu'il faut continuer à évoquer ce problème de la formation, dont la question qui nous préoccupe est celle de la conceptualisation d'un cursus où la socialisation esthétique, l'acquisition des compétences ou des sensibilités artistiques se fait seulement par l'écran. La question est aussi de savoir dans quelle mesure les autres éléments traditionnels - je parle du dessin, de la peinture etc - peuvent figurer dans un tel cursus. Ou est-ce qu'il ne faut pas inventer de nouveaux concepts intégratifs d'enseignement, où les crayons et l'écran, où les crayons-lumière sont intégrés dans une unité d'enseignement, pour ne pas faire ce parallélisme qui crée plutôt la désintégration et les conflits.

Voilà, en bref, ce que nous faisons. Un dernier mot, peut-être, avant de passer la parole à Elie Theofilakis, à propos du concept que nous avons élaboré pendant ces derniers dix ans, et qui servait un peu de cadre conceptuel pour l'entreprise. Il s'agit du concept de médiaculture. Ce concept a deux fonctions: l'une est d'être une sonde, une sonde critique et analytique. Quel est l'impact des médias sur la culture existante et traditionnelle? Quelle est la transformation de l'architecture dans

sa conception classique, du théâtre, de la musique, de la littérature? Quelle est la transformation de notre mémoire collective, et de ses institutions, par les médias? Les musées, les bibliothèques... Et, en même temps, quelle est notre vision et quel pourrait être, disons, le mode d'action approprié pour une action orientée vers l'avenir? Quelles sont les données de base pour l'action, pour le travail du créateur dans une culture médiatique? Parce que ces dix prochaines années vont nous mener loin. Comment va se situer l'artiste? Est-ce que l'art, dans ses formes actuelles, prend plus d'importance ou va perdre du terrain? La pratique artistique va-t-elle se situer essentiellement au sein des grandes institutions médiatiques, est-ce ça va rester un travail isolé? Quel serait le statut de l'oeuvre - on parlait ce matin des processus, et ainsi de suite. Quelle sera l'éthique - excusez-moi d'en parler, il ne faut pas évacuer ce concept, à mon avis - d'une culture médiatique? Parce que je pense que ce n'est pas un problème d'esthétique pure, c'est aussi un problème éthique. Par ce terme, je ne veux pas surcharger le débat, je dis seulement que ce qu'on fait dans un processus d'enseignement, de formation, c'est plus que de passer des compétences, créer du nouveau savoir. Je crois qu'on forme un comportement, on crée un système de valeurs et, dans cette complexité, nous essayons de trouver une voie, de développer une approche, que j'ai esquissée en quelques mots pour en parler tout à l'heure.

Manfred Eisenbeis